L'ABEILLE.

PAR BULLIET, MAGNE & Cie,
No. 81, rue Chartres.

Journal quotidien, ... 24f.
Deux fois par semaine, 6f. 50 c. payable d'avance.

POUR PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.
Soumis à la décision d'une Convention Nationale

NOUVELLE-ORLEANS.
LUNDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1839.

Nous avons plusieurs fois déclaré que nous n'insérerions aucune communication sans en connaître la source ; nous pensons donc l'auteur de la lettre signée « *Un Témoin* qui nous a été adressée hier, de vouloir bien passer au bureau.

CANDIDATURE DU MAIRE.

Nous ne songions pas à faire de l'élection du Maire une affaire de parti; nous pensions que le plus capable et le plus honnête homme, bien devant être choisi sans avoir égard à ses principes politiques, mais l'organe officieux du pouvoir en ayant jugé autrement, nous avons dû nous placer sur le même terrain. Puisqu'on veut nous à prêcher la nécessité d'élire un Tocqueforte nous devons soutenir exclusivement un candidat whig. C'est une position que l'on nous a faite et que nous acceptons volontiers.

Il y a bien quelque maladresse, de la part de l'organe du parti tory, à vouloir le premier planter son drapeau politique, à propos d'une question municipale, dans une ville où ce parti est en minorité. Toutefois ce n'est pas à nous qu'il appartient de s'en plaindre.

Nous ne pouvons donc que recommander au parti whig de choisir incessamment un candidat afin que nous voir ne soient pas divisées. Probité, capacité et popularité, telles sont les qualités que doit nécessairement avoir ce candidat; car il importe de ne pas confier la première magistrature de notre grande cité à un homme ordinaire.

LE PRESIDENT ET LES BANQUES.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le contenu de la lettre suivante de notre correspondant de New-York, lettre très importante en ce qu'elle doit ouvrir les yeux du public sur les motifs secrets qui dirigent l'administration dans la conduite qu'elle tient vis à vis des banques de New-York et de plus en ce qu'elle peut donner une idée de l'immense pouvoir que l'adoption du projet de sous-trésorerie donnerait à l'exécutif sur la dépense du bien être et de la liberté du peuple.

Sans rentrer dans une question que nous avons déjà traitée avec quelques développements, nous rappellerons à nos lecteurs que ce projet de sous trésorerie livrerait tout notre système financier au contrôle exclusif de quelques hommes sans responsabilité et sans principes; qu'avec un tel système financier, non seulement la fortune publique, mais encore le marché monétaire seraient complett ment au pouvoir du président qui pourrait par conséquent entraver à son gré la prospérité publique, chaque fois qu'il aurait intérêt à le faire. Le pouvoir d'une banque Nationale, tout exagéré qu'il a été par la presse du gouvernement, ne serait rien absolument rien, en comparaison du pouvoir immense que ce projet donnerait au président sur les finances de toute l'Union, sans compter que l'intérêt d'une banque Nationale s'identifierait avec l'intérêt du peuple; tandis que l'intérêt des sous-trésoriers serait différent de celui du peuple.

La banque de New Haven, dont parle notre correspondant, n'est point la seule qui ait eu à souffrir de la conduite arbitraire de l'exécutif. On en a usé de même envers les banques de Philadel, hie, et, si nous sommes bien informés, ainsi que nous avons raison de le croire, le gouvernement aurait tiré une forte traite sur une des banques de notre ville et d'autres traites seraient attendues sous peu de jours. Il est plus que probable que la numéraire qui va ainsi être soustrait de la Nouvelle-Orléans est destiné à soutenir momentanément du moins, les banques de New-York parce que l'intérêt du président est de soutenir *jusqu'aux élections*, les banques de son propre état, d'où dépend sa réélection; aussi quelle que soit la détresse que ces fauxes intéressées doivent faire éprouver à d'autres Etats, il n'en suivra pas moins son projet.

On assure que près de douze cent cinquante mille piastres ont été transportées depuis peu de N.-Leans à New-York, pour réaliser ce projet illégal. Nous disons illégal, car l'acte du congrès de 1836 déclare:

« Que tous ordres de transfert de fonds publics d'un lieu à un autre, pour favoriser des banques ou soutenir leur crédit, ou pour tout autre motif, *excepté celui de réaliser les besoins du service public*, sont prohibés et déclarés illégaux."

Qui pourrait mettre des limites à ce favoritisme du Président, si le congrès sanctionnait ces projets relatifs aux fonds publics ? Maintenant il prend sur lui de violer ouvertement les lois en faisant transporter l'argent du peuple là où il peut être employé, pour satisfaire son insatiable ambition et non inactivement le soif de pouvoir; que ferait il donc si le congrès lui donnait la libre disposition de la trésorerie ? N'est il pas évident qu'il pourrait alors détruire dans toute l'étendue des Etats-Unis, toute institution qui ne lui serait pas dévouée ? Et cependant quel est celui qui voudrait mettre aux pieds du président toutes les banques du pays ?

Qu'on y prenne garde pourtant : on ne se propose rien moins que d'élever un pouvoir tout à la fois politique et monétai e, contre lequel nul p ouvoir ne pourrait lutter, car toutes les banques de l'Union seraient nécessairement soumises, infodées, au Président et celui ci pourrait évidemment, avec leur secours, écraser de leur poids tout entier dans un immense réseau de servitude. D'autres maux non moins inévitables résulteraient encore de l'adoption de la sous-trésorerie. La circulation serait irrégulière comme les fluctuations des partis politiques dans les gouvernements populaires, comme les chances des spéculations et du commerce, comme le caprice des hommes du pouvoir de sorte que notre situation, toute mauvaise qu'elle est, serait infiniment mieux que celle qui résulterait inévitablement de l'adoption du projet de la sous-trésorerie.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

New-York, 23 oct. 1839.

Je vous ai parlé, dans une lettre précédente, de la politique probable du parti Van Buren envers les banques. Cette politique, comme je vous l'ai dit alors, est de soutenir les banques de cette ville au préjudice des institutions monétaires des autres Etats, et de leur continuer ces secours jusqu'à ce que les prochaines élections soient terminées. La vérité de ce fait est aujourd'hui démontrée. Vous savez, et le pays est aussi, que Mr. Hoyt, le collecteur de notre port a déposé avec l'approbation du président des Etats-Unis des sommes considérables à l'agence qu'apparemment un trésor pour être employées à retirer le papier des banques, ou à tel autre usage que ces institutions jugeront convenable. Ceci est une conséquence du système de sous-trésorerie, c'est ainsi que les fonds seront distribués entre les banques en faveur de qui le gouvernement est disposé à faire, si jamais le projet de la flatterie, si jamais le système favori du gouvernement est adopté.

Mais il faut que je vous éclaire davantage sur les suites de ce projet de sous trésorerie, puisqu'il nous regarde quelque sorte. Je pourrais vous citer plusieurs circonstances qui prouveraient que quelques unes de ces fonds publics ont été en dépôt dans ces opérations de banques, dont les suites ne peuvent être que ruineuses à celles des institutions monétaires dont l'adversité nous soudre la perte, soit à présent, soit plus tard. Mais un exemple sera plus parlant que tout autre. Je choisis ce fait qui a été public, mais dont l'explication vraie n'a pas été donnée, quoique le *Globe* ait essayé de le commenter.

Vous avez vu, je pense, dans les journaux, qu'un des directeurs de la Banque des Etats-Unis en faveur de la banque de Manhattan de New-York, pour une somme de $ 3,000 a été présenté samedi à une des banques de *New-Haven*, et payé sur le champ en espèces. Maintenant laissez-moi vous expliquer cette transaction.

Il est connu que plusieurs centaines de mille piastres ont été employées par le collecteur, comme je vous l'ai dit plus haut. Il est également connu que le gouvernement a, indépendamment de ces sommes, pour un montant considérable de fonds publics dont il n'a pas encore disposé. Or, ayant à New-York ces sommes considérables d'argent, d'où vient que le secrétaire du trésor tire sur un officier du trésor à New-Haven, dont les fonds étaient déposés dans une banque, pour une malheureuse somme de $13,000, et n'osela payer que les billets du trésor dès qu'il l'a présenté ? Et cependant quel est celui qui voudrait mettre aux pieds du président toutes les banques du pays ?

Le secrétaire du trésor qui a à New-York des sommes certainement disponibles, une balance de $13,409, pour payer les notes du trésor, en faveur de la *Manhattan* Banque, n'a pu, ou n'a voulu le faire à New-Haven. Le caissier de la banque de Manhattan présentant sa demande à cette ville a été payé en billets des banques de New-York ou en un check sur New-York, le donne à un broker qui cherchait des espèces pour les expédier en Europe. Le broker reçoit en payement le check du trésorier sur une banque de New-Haven, et refuse de prendre autre chose que des espèces ou des billets de la que la balance en main du gouvernement n'a pas dimi ué au cette ville, et que ce sont les banques de New-Haven au lieu de celles de New-York, qui ont fourni ce montant d'espèces pour un check à l'étranger. J'ai déjà dit quel est le but de cette double opération. Comme habitant de New-York je ne me plains pas ; mais ce système est dangereux et aussi long-temps qu'il sera suivi, il dérangera sans nos changer à l'intérieur, jetera dans la gêne nos institutions monétaires et portant le coup de mort à notre crédit.

Il n'y a aucun changement sur le marché. Tout y est dans un état incertain. L'argent n'a pas diminué. Les actions ont éprouvé une légère baisse. Le change a l'intérieur varie d'heure en heure. Change sur l'Angleterre de 8 1/2 à 9 pour cent.)

THEATRE D'ORLEANS.

Deux dentre nos acteurs qui se trouvaient à St. Martin Ville, sont arrivés déjà depuis deux jours, les autres sont attendus aujourd'hui même. Notre troupe va donc être incessamment au complet, et fort probablement nous aurons cette semaine l'ouverture du théâtre. Nous espérons que l'administration aura pris les mesures pour réparer les pertes qu'elle a faites par la fièvre jaune. Le public lui tiendra compte de ses efforts.

Nous avons eu hier à un exercice musical qui a eu lieu à l'institution de Madame Leyritz, rue Bienville. Nous avons éprouvé un vif plaisir à entendre sur le piano les jeunes élèves de cet établissement : car on sent d'une manière dont elles ont toutes joué, qu'elles sont dirigées par une méthode excellente; on sent que toutes doivent devenir de bonnes musiciennes; et quelques unes d'entre elles promettent de véritables talens. L'habile institutrice ne néglige rien pour obtenir les meilleurs résultats, et l'exercice musical, qui a lieu le premier samedi de chaque mois, et qui constate les progrès des élèves, a l'immense avantage de ne laisser jamais refroidir leur émulation.

Le bateau à vapeur *Agnes*, parti d'Alexandrie pour ce port, a touché sur un écueil, le 30 courant, et a sombré à environ 94 milles d'Alexandrie. Il y avait à bord environ 60 balles de coton et l'on ignore si l'on pourra sauver la cargaison ou le bateau.

Le navire à vapeur *New-York*, capt. Wright, parti de New-York pour ce port a touché à la Havane et nous a mis en possession des journaux de cette ville jusqu'au 29 oct. Nos lecteurs trouveront dans nos colonnes un prix courant de la Havane du 29 oct. et les mouvements du port, qui sont les seules nouvelles que nous avons pu trouver dans ces journaux.

NOUVELLES D'EUROPE.

La Créole, capitaine Dillingham, venant de Bordeaux, est arrivée dans notre port après une fort belle traversée. Ce navire nous apporte quelques nouvelles du Midi de l'Europe et de l'Espagne.

Celles d'Espagne vont jusqu'au 17 septembre, et elles offrent un certain intérêt. La capitulation de Maroto et la retraite de Don Carlos commencent à produire leur effet : Tous les forts du *Nord de l'Espagne* qui sont encore au pouvoir des Carlistes, demandent à capituler; les bandes Carlistes se dispersent; des soldats qui composaient ces bandes, la plupart rentrent dans leurs foyers; les autres s'enrôlent dans les troupes de la reine.

Les provinces manifestent les meilleures dispositions. L'Aragon, où Cabrera et ses lieutenans sont toujours en armes, vient de se prononcer énergiquement; les habitans de Sarragosse ont adressé une députation à Espartero pour le prier de venir délivrer leur province du pillage des bandes insurgées en général, qui se trouve actuellement à la tête d'une fort belle armée de 98,000 hommes d'infanterie et de 5,000 de cavalerie, n'aura pas grand peine, avec l'aide des habitans, à ramener bientôt dans l'Aragon, ainsi que dans les royaumes de Murcie et de Valence. L'Espagne est donc en pleine voie de pacification.

Si la question d'Orient s'avance pas dans les conférences de la diplomatie Européenne, elle s'éclaircit chaque jour dans le pays même: chaque jour le pacha d'Egypte gagne des partisans. On parle de la défection d'Hafis-Pacha, le commandant des troupes Turques dans le Taurus: Ali-Mehemet, pacha de Konieh aurait sur le point de se livrer au vice-Roi, avec les 15 ou 20,000 hommes qu'il a sous son commandement; on n'est donc plus seulement dans Constantinople et dans l'Asiatie que Mehemet-Ali compte quelques rares partisans; l'Asie mineure toute entière semble l'appeler. On comprend que, dans une si favorable situation, il ne peut par accepter l'ultimatum du sultan. Qui sait? Peut-être sera-t-il tenté de reprendre des hostilités dont le début lui a été si favorable. Dans ce cas, la marche d'Ibrahim sur Constantinople ne serait guère qu'une marche triomphale. Les Russes s'y opposeront-ils? La politique des Puissances Européennes n'est ni assez franche ni assez déterminée pour qu'on puisse prévoir quelle sera leur conduite ultérieure. Quoiqu'il en soit, les flottes anglaise et française sont encore à Ténédos. Les deux amiraux demandent l'autorisation d'entrer dans les Dardanelles et de passer l'hiver à Constantinople.

On a reçu par la voie d'Egypte des nouvelles de l'Inde: le roi de Lahore, Rundjet Singh, est mort dans les derniers jours de juin. Cette mort amènera sans doute de grands changemens en Orient; déjà elle a eu un effet immédiat. L'armée de ce prince qui marchait de concert avec celle des Anglais s'est dispersée aussitôt qu'elle a reçu cette triste nouvelle. Les Anglais, qui sont engagés dans le Kaboul et dont les forces sur ce point sont peu considérables, vont se trouver dans une situation assez critique.

Le journal du commerce du 21, contient le paragraphe suivant d'une lettre de la Havane, datée des premiers jours du mois d'octobre:" quatre nègriers portant pavillon américain sont partis pour l'Afrique dans ces dix derniers jours. La semaine dernière, trois cargaisons d'esclaves sont arrivées dans des navires américaine ayant pavillon portugais, mais chacun de ces navires était commandé par un capitaine américain.

Le colonel Sampson H. Butler a été nommé membre du congrès pour la Caroline du Sud, en remplacement de M. F. H. Elmore, démissionnaire.

CORRERPONDANCE DE L'ABEILLE.

New-York, 24 octobre 1839.

Vous verrez par les journaux que les négocians de notre ville ont tenu un *meeting*, passé des résolutions et nommé une commission pour s'entendre avec les banques sur la nécessité de donner des facilités au commerce. Le premier objet est d'engager ces institutions à étendre leurs escomptes, et le second de les *peser* d'admettre les billets des banques du Sud, que nous dites *Safety fund banks*. Ces mesures seraient de nature, si elles étaient adoptées, à secourir un grand nombre de maisons de commerce, et à les mettre à même de faire face à leurs engagemens. A ces cette mesure on d'autres, un grand nombre de faillites seraient inévitables.

Au moment où j'écris, les banques n'ont pas encore donné leur réponse. Cependant je crois devoir vous prévenir, parce que je sais certain qu'elles ne la donneront pas avant la fermeture de la session du sud, et parce que je pense (et je fonde mon opinion sur celle de quelques directeurs influens que je connais) que si quelques banques acceptent ces propositions, il en est d'autres qui s'y opposeront formellement. Je connais deux ou trois de ces dernières qui ne consentiront, ne sera fait.

Combien de fois, durant l'été passé, ne vous ai-je pas dit dans mes lettres que la crise de nos affaires monétaires n'arriverait pas jusqu'à au mois d'octobre ou de novembre, et que ces mois passés il descendrait sur nous le sort du commerce de notre ville fut décidé ! C'est avec le plus profond regret que je vois aujourd'hui mes prédictions les plus sinistres sur le point de se réaliser. Si, comme je le prévois, les banques sont forcées de restreindre durant quelques mois les facilités parmi les négocians qui commercent avec le Sud, pour eux je ne vois d'autre moyen d'échapper aux dangers qui les menacent, à moins d'un secours inespéré. Beaucoup de fortes maisons, et des maisons solvables, seront obligées de suspendre leurs paiemens. Si cet événement arrive, les parties de toutes les parties de l'Union; si la circulation du papier reçu en banque est devenue si limitée en v ile qu'il n'y en a pas même la quantité nécessaire pour suffire à la moitié des transactions de chaque jour. Il y a une centaine de négocians à New-York dont le passif serait dépasse de *deux millions de dollars*, et dont un pas non moins nombreux cinquante de ces négocians suspendaient leurs paiemens avant le 15 novembre; et ils entraîneraient avec eux un grand nombre de maisons secondaires. Cette opinion, il est vrai, je la prends au milieu de l'agitation qui règne dans Wall-street; mais, comme toute la version, cette opinion n'est point exagérée; elle s'est formée d'une autre réflexion et de l'examen de l'état du pays.

La poste va fermer, la banque de l'Union, celle des négocians et une ou deux autres banques ont expliqué leur résolution d'étendre leurs escomptes et celles des autres banques promisent la même détermination. La plupart d'entre elles y consentiront; mais *l'Amérique Banque*, la *Manhattan Banque*, la *National Banque* et peut être quelques autres s'y refuseront. Ainsi, faute de concert, toutes ces résolutions restent probablement sans effet.

Dans l'état où se trouve la place monétaire, il est évident qu'il ne saurait y y traiter de grandes affaires. La saison prochaine présentera un aspect différent soit en mieux soit en pire; mais assurément il y aura du changement.

SOUVENIRS D'UN SOLDAT DE LA VIEILLE GARDE.

L'époque mémorable de l'empire n'aura bientôt plus que les traditions de l'histoire pour rappeler ses glorieux souvenirs. Les derniers vétérans de Napoléon s'endorment dans la tombe, et avec eux s'éteignent les nobles débris du grand naufrage qui nous avaient nous parler de l'homme et de leurs prodiges, s'effacent tous les jours au milieu de nous. Les infirmités, suites inévitables des fatigues de la guerre, abrègent l'existence de ces hommes, qui n'ont de la langue des autres. Que d'enseignemens perdus ! Cette magnifique garde qui, trouvaille tant de fois à la voix de l'empereur ! Qui nous dira alors ces épisodes secrets, que la modestie et l'obscurité ont dérobés à nos publications fastueuses ? Combien d'actes sublimes resteront ignorés dans la postérité, parce qu'ils n'ont perpétuer la mémoire, car désormais c'est un titre qui vaut la noblesse que celui de soldat de la vieille garde; aussi le croyait Napoléon lui-même quand il consacrait l'solitude de la Madeleine à la gloire de ses braves. Où sont-ils ces rares de la phalange macédonienne ? Hélas ! quelques centaines épars çà et là, ce qui a été à Eylau, à Friedland, à Wilna, à Waterloo, mais les noms restent inconnus.

Le dernier fragment de la vieille garde est allé s'asseoir au foyer commun des invalides. Qui veut m'accompagner dans cette demeure de vieux compagnons vivans, il le pénétrer d'avance que l'on ne trouve ni gloire ni fast de tous ces vieux soldats autant d'histoires que se disputent une page dans le livre des batailles. L'orgueil d'avoir servi alors que notre belle armée envahissait le domaine des rois, relève avec fierté ces têtes blanchies, ces fronts sillonnés par mais tous ensemble font quotidiennement hommage de cet orgueil à la mémoire d'un seul. Dans les petite carrés où chacun cultive un jardin, chacun a tâté un conseil à son duc, tel, voyez gravissant le mont Saint-Bernard, il, il débarque à Cannes, plus loin, il médite à Sainte-Hélène; là-bas, il plane sur une colonne. Partout c'est lui, on le retrouve partout, et toutes ces ames qui semblent déjà le chercher dans un autre Elysée, s'entretiennent de l'Empereur comme si elles venaient de le voir, de l'entendre, de lui parler, et vous pensez bien que ce sujet qui les occupe tout le jour doit aussi les occuper pendant les rêves de la nuit.

Le père Ouvray, autrefois maréchal-des-logis dans les grenadiers de la garde, raconte ainsi à ses vieux amis Janin et Renaud, invalides comme lui, la démarche entreprise par sa femme, qui, ne sachant pas lire, a voulu chercher notre lettre grognards, que je lui dis, et rapporte-t-il lui bien vite. — Il semble me comprendre; il répète, dans l'espèce de demi monologue à la rapporte-dédans sur bars. La Vilà qui arrive jolie comme un amour et avec un air tout décidé, quoi ! qu'en aurait dit qu'elle savait déjà qu'elle allait combler sur le lit de l'empereur.

JANIN.

De l'empereur ! En vérité d'une audace rare !

RENAUD.

Vrai comme 5 le dit.—Nous avons bien ri de la circonstance.

OUVRY.

Après qu'elle fut installée sur le dodos de dapeul, elle n'ouvrait de grands yeux, qu'il ne leur manquait que la parole.... Mais, j'avais bravement rempli mon poste en me sentant néanmoins par tranquille du rôle que j'allais jouer au retour de l'autre. A peine la réflexion, voilà que la porte s'ouvre..... C'était lui.—Attention! .... Il approçait aussitôt la petite..... gare!— Qui a porté ici cette enfant?—Les généraux observent le silence.—Il me regarde alors fix.—Et toi, que me dit, tu ne réponds rien.—Non, que je dis, Sire; non —Je ne réponds ..... rien.—Pour la coup j'avais une peur de tous les diables ..... J'étais si gauche, si embarrassé..... lui me regardait toujours avec des yeux qu'il aurait fallu être le tonnerre pour ne regarder.—Et Quelle est cet enfant? dit-il en l'examinant de plus près..... Cette croit d'honneur, ce collier d'or avec mon chiffre..... Bon que je me dis en moi même, l'affaire est bachée.... et voilà que mon homme se frappe le front et se rappelle la femme d'Albert..... Ce collier doit l'empereur à sa suite, je le portait à la Piave.—Où donc est la cantinière du régiment? me demanda-t-il brusquement.—Sire, lui dis-je en reprenant l'haleine et en cherchant ma voix..... la pauvre Sophie-Victoire est morte-elle dans les glaces de la Bérézina.—Instantanée, dit l'empereur en s'adoucissant. Et son mari—qu'il dit Albert est mort à la Moskowa.—Et cette enfant?—C'est leur fille.—C'est donc toi qui me l'a apportée, ajouta-t-il en me toisant de la botte au bonnet!—Sire ..... Allons, qui dit, on ne reste jamais une bonne affaire.

Pourtant, dit-il à ses maréchaux, en souriant avec des yeux où je vis des larmes, voilà les tours que me jouent ces gaillards-là; ils se sont tant familiarisés avec moi; ils sont raison. Puis il s'approche de la petite, l'embrasse, l'élève en l'air, joue avec elle un instant ainsi ses ordres avec un air de dignité que trahit son émotion. "Pensionnaire de la Légion d'Honneur à "Saint-Denis, élève de la sœcrsale, une rente à perpétuité, comme orpheline, une dot et mon nom estimable à un régiment de son inscription au grand-livre. Moi, dans le transport où j'étais, je restait muet et ne savais lequel de l'empereur ou de moi je devais remercier, mais tout-à-coup voilà que je mets un genou en terre et que je dis: Sire! ..... Vive l'empereur! ..... et je cherchais autre chose, mais je ne trouvais que ça; et puis, à vrai dire, je ne pouvais plus parler.)

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN, CE JOUR.

Par A. L. Fernet, à 10 heures, au no. 58, rue des Magasins—Marchandises et habits.

Par J. A. Beard, à 11 heures, à l'Arcade Banks—Esclaves.

Par R. B. Sykes, à 10 heures, au no. 51, rue des Magasins—Groceries et meubles.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer qu'à la demande d'un grand nombre des citoyens des trois municipalités, M. WILLIAM FRERET, a consenti à se présenter comme candidat à la place de maire à la prochaine élection.

Messieurs les Editeurs.

Vous êtes prié d'annoncer dans votre estimable journal que LOUIS U. GAIENNIE, Esq. sera soutenu comme maire à la prochaine élection et qu'il obtiendra les votes des

1ère, 2de et 3ème MUNICIPALITES.

DERNIERS CHANGES.

New-York	1	Liverpool	1/2 21
Boston	oct 23	Londres	oct 20
Philadelphie	Oct 25	Havre	oct 18
Washington	Oct 24	Hambourg	sep 18
Baltimore	Oct 23	Bordeaux	sept 10
Charleston	Oct 26	Madrid	18
Nouv-Orléans	oct 30	Cadix	18
Tampico	1/2 17	Havane	oct 28
Mexico	1/2 20	Hamburg	17

COMMERCIAL.

NEW-YORK, 23 octobre 1839.

Coton—Le marché du coton est devenu encore plus tiac tif depuis notre dernier rapport; les transactions qui ont été également pour la consommation de la ville et l'exportation sont de 3,000 balles environ par jour, et les prix ont subi de nouveau une hausse d'environ 1/2 cent. Quelques lots purs et supérieurs, ont été vendus à 10 1/2 cents. Les ventes comprennent : 500 Upland à 10 1/2 ; 300 Mobille à 10 1/4 et 16; et 300 Nlle-Orléans de 10 1/2 à 10 1/4 cents.

Il est arrivé de la Nlle Orléans 1944 balles de la Georgie 600, de la Caroline du Sud 30, et de la Floride 1000. Il est exporté des Etats-Unis depuis le 1er septembre 8127 balles, savoir : 2,000 balles pour le Havre, 1,000 balles pour Liverpool, 1,000 balles pour Gênes, 1,000 balles pour Barcelone, 127 balles pour Hambourg, et 2000 balles pour le Canada. Le stock restant aujourd'hui est de 63,000 balles, contre 79,000 balles à la même époque l'année dernière 8127.

Farines—Il y a eu une assez forte hausse pour les farines de l'Ouest, de 12 1/2 @ 25 cents, quoique les transactions aient continué à être considérables.

Blés—Les blés du Nord-ouest sont rares sur le marché pour ces articles, à l'exception d'une vente de 300 boisseaux pour l'exportation qui a eu lieu aujourd'hui à 1 dollar 30 cents.

Sucres—Le marché est devenu très inactif pour toutes les descriptions; il n'est vendu 40 boucauts de la Nlle Orléans à 6 1/4 et quelques autres parties dont 150 boucauts de Porto Rico à 6 1/2 et 6 3/4

Tabac—Toutes les descriptions demeurent inactives, et il n'est encore arrivé aucune vente à signaler.

Change—Les derniers prix qui se sont faits aujourd'hui pour les traites sterling sont 9 1/2 et 9 3/4 pour cent de prime, au sur France 5 fr. 16 @ 5 fr. 17 centimes au dessous du pair, et aujourd'hui de 9 à 9 1/4, et sur France à 5 17. Le Liverpool a exporté 4268,000 en espèces.

SAVANNAH, 28 octobre.

Coton—Arrivé depuis le 18 courant 1,462 balles. Existence sur place 4,000 balles Upland et 120 Sea Island. Les revenus de l'année sont au quelque sorte terminés, et ils ont pu réaliser des l'arrivée de leur marchandise. Les ventes se sont élevées à 1,197 balles de 10 @ 11 cents.

PRIX-COURANT DE LA HAVANE,

Corrigé le 29 Oct 1839

PROVISIONS		FRET	
Bœuf Lonzière		Baltique	£ 1 0 0
Bœuf des Etats-Unis		Trieste & Bordeaux	
Epaule		Gênes et un marché	
Jambon		France	f. 7 0 0
		Hambourg	£2 15 0

Etats-Unis 1/2 à 2 par baile de sucre, 1 à 3 3/4 cent par 100 c. café.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES

Godiette Levan, Frainee, Mobile — J. Ashbridge
Steamer Colombia, Windle, Galveston — Smith & Voorhees
Navire Clarissa, Andrews, Crowell, Havre — L. H. Gale
Brick Gannikell, Levy, Kingston Jam — R. Groenin & Co.
Godiette Elizabeth, Forsyth, Pensacole — capitaine
Steamer Grecian, Gould, Galveston — capitaine
Steamer Merrimack, Eaton, St. Louis — capitaine

ARRIVES.

Bateau de remorque Tiger, Crowell, des passes, ayant mis en mer le navire Elwina, a remorqué à vide la navire New Hampshire. A laissé la barre S. W. Pilot-Ecrivain, notre cantinière, et sa petite que vous connaissez tous, dans son bateau, bien enveloppée, bien fourrée, assise et couchée dans le fourgon, lequel fourgon nous suivait du côté de la France. Arrivés à la Bérézina, il fallut nous séparer, parce qu'il était enjoint aux voitures de passer sur un pont et à la cantinière de traverser sur le bateau. Ecrivain, Elbeu qui sait qui devait arriver au bout! Dans le grabuge, c'était à se perdre pour être étouffé avant de tomber sur les gîçons, surtout sur le pont des voitures où convoyés et fourgons se disputaient le passage avec des juremens d'enfer.

La pauvre Victoire voyant cet encombrement, cesse rut à mon..... Ouvray, me dit-elle en élevant sa petite sur ses bras, Ouvray, sauves ma fille, moi je périrai avec les autres..... les fourgons ne passeront pas..... Et elle pleurait, la chère femme, de telle manière que j'en sentais encore mon cœur. Pendant ce temps on commençait à se bûcher sur le pont; c'était une affreuse mêlée. La peur augmentait la confusion. Il n'y avait pas de moment à perdre, le brutal faisait son passage sur la hauteur..... Alors sauve qui peut. Sophie-Victoire, que je dis alors, vous avez mes..... Ecrivain, que je dis aussi, ma vieille, c'est tout notre bien..... Sauves ma fille, Ouvray, elle a le cœur d'or de la Piave et la croix de son père..... Et en deux temps elle était partie. Chacun cherchait son salut dans la fuite. Moi aussi je partis au galop, enveloppant la petite dans mon manteau. C'était merveille pourtant de me tirer à travers le tremblement, me j'étais en relard; mais j'arrivai, et mon colonel et tous les camarades furent bien surpris de me voir. Alors vous qui pensez, Sophie-Victoire, que je dis alors, vous avez mes!..... Ecrivain, que je dis aussi, ma vieille, c'est tout notre bien..... Sauves ma fille, Ouvray, elle a le cœur d'or de la Piave et la croix de son père..... Et en deux temps elle était partie. Chacun cherchait son salut dans la fuite. Moi aussi je partis au galop, enveloppant la petite dans mon manteau. C'était merveille pourtant de me tirer à travers le tremblement, me j'étais en relard; mais j'arrivai, et mon colonel et tous les camarades furent bien surpris de me voir. Alors vous qui pensez, Sophie-Victoire, que je dis alors, vous avez mes!.....

Sauves Renaud, tout le monde voulait partager mes soins pour la petite. Le lendemain du passage.....

RENAUD.

Trente degrés de froid, quoi!

OUVRAY.

Un froid d'enragé—la petite était presque raide. Je la crus morte. Moi, je ne souffrais plus de la saison. Mon échappin pour elle me faisait maronner, quand un beau régiment quelconque qui voulaient nous couper la retraite. Ah! ils auraient bien que je dis, je vas te leur faire la crinière. J'attachai ensuite, avec une courroie la petite sur ma poitrine, tout comme une cuirasse, et je courus à ces bandits. En d'autres temps j'aimais à piquer le Cosaque, mais cette fois j'avais bien raison de tuer sans merci. Ecrivain m'ayant ouvert après avoir frappé, taillé, coupé tout ce que le poignet sontint la lame, le mouvement ramena la chaleur et que ma chaleur ranima alors la pauvre enfant, qui se mit à crier de toutes forces — Jamais : Non, jamais il n'a éprouvé plus de joie que dans cet instant..... Marie, petite Sophie Victoire, dis-je alors à l'orpheline. Je ris et je pleure, on dit que le bonheur cause l'un et l'autre à la fois, c'est bon signe! La petite redevint gaie et ne parut plus souffrir.—Enfin nous arrivâmes à Wilna.

JANIN.

Sans les fourgons et sans la mère Sophie-Victoire.

OUVRAY.

Ah! bien oui, les fourgons! — Fourgons, voitures, charrettes et tout le reste brûlaient avait disparu sous les glaces et les neiges. Ecrivain, le pont était rompu dans la bagarre et la petite n'avait plus de mère..... Mais vous allez voir du nouveau. Nous voici à Wilna. Moi, je me dis qu'un jour je me trouve de planton à la porte de la chambre de l'empereur, oulli. Je prends mon temps, Boublier entre empressé et me dit à l'empereur qu'il était attendu pour présider le conseil — J'y suis, dis l'autre, qui ne renvoyait pas la besogne. Un instant après, il sort, je réfléchis alors qu'il est peut-être question, comme on le dit au château, de désigner notre régiment pour retourner à la retraite. S'il en est ainsi, que deviendra la petite? Mais voilà que tout-à-coup il me vient une pensée ou m'semble je mets à exécution. Je fais signe à un de nos camarades, qui en trouve dans le cour, — il monte, va me chercher notre petite grognarde, que je lui dis, et rapporte-t-il lui bien vite. — Il semble me comprendre; il répète, dans l'espèce de demi monologue à la rapporte-dédans sur bars. La Vilà qui arrive jolie comme un amour et avec un air tout décidé, quoi ! qu'en aurait dit qu'elle savait déjà qu'elle allait combler sur le lit de l'empereur.

JANIN.

De l'empereur! En vérité d'une audace rare!

RENAUD.

Vrai comme 5 le dit.—Nous avons bien ri de la circonstance.

OUVRY.

Après qu'elle fut installée sur le dodos de dapeul, elle n'ouvrait de grands yeux, qu'il ne leur manquait que la parole.... Mais, j'avais bravement rempli mon poste en me sentant néanmoins par tranquille du rôle que j'allais jouer au retour de l'autre. A peine la réflexion, voilà que la porte s'ouvre..... C'était lui.—Attention! .... Il apperçoit aussitôt la petite..... gare!— Qui a porté ici cette enfant?—Les généraux observent le silence.—Il me regarde alors fix.—Et toi, que me dit, tu ne réponds rien.—Non, que je dis, Sire; non —Je ne réponds ..... rien.—Pour la coup j'avais une peur de tous les diables ..... J'étais si gauche, si embarrassé..... lui me regardait toujours avec des yeux qu'il aurait fallu être le tonnerre pour ne regarder.—Et Quelle est cet enfant? dit-il en l'examinant de plus près..... Cette croit d'honneur, ce collier d'or avec mon chiffre..... Bon que je me dis en moi même, l'affaire est bachée.... et voilà que mon homme se frappe le front et se rappelle la femme d'Albert..... Ce collier doit l'empereur à sa suite, je le portait à la Piave.—Où donc est la cantinière du régiment? me demanda-t-il brusquement.—Sire, lui dis-je en reprenant l'haleine et en cherchant ma voix..... la pauvre Sophie-Victoire est morte-elle dans les glaces de la Bérézina.—Instantanée, dit l'empereur en s'adoucissant. Et son mari—qu'il dit Albert est mort à la Moskowa.—Et cette enfant?—C'est leur fille.—C'est donc toi qui me l'a apportée, ajouta-t-il en me toisant de la botte au bonnet!—Sire ..... Allons, qui dit, on ne reste jamais une bonne affaire.

Pourtant, dit-il à ses maréchaux, en souriant avec des yeux où je vis des larmes, voilà les tours que me jouent ces gaillards-là; ils se sont tant familiarisés avec moi; ils sont raison. Puis il s'approche de la petite, l'embrasse, l'élève en l'air, joue avec elle un instant ainsi ses ordres avec un air de dignité que trahit son émotion. "Pensionnaire de la Légion d'Honneur à "Saint-Denis, élève de la sœcrsale, une rente à perpétuité, comme orpheline, une dot et mon nom estimable à un régiment de son inscription au grand-livre. Moi, dans le transport où j'étais, je restait muet et ne savais lequel de l'empereur ou de moi je devais remercier, mais tout-à-coup voilà que je mets un genou en terre et que je dis: Sire! ..... Vive l'empereur! ..... et je cherchais autre chose, mais je ne trouvais que ça; et puis, à vrai dire, je ne pouvais plus parler.)

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN, CE JOUR.

Par A. L. Fernet, à 10 heures, au no. 58, rue des Magasins—Marchandises et habits.

Par J. A. Beard, à 11 heures, à l'Arcade Banks—Esclaves.

Par R. B. Sykes, à 10 heures, au no. 51, rue des Magasins—Groceries et meubles.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer qu'à la demande d'un grand nombre des citoyens des trois municipalités, M. WILLIAM FRERET, a consenti à se présenter comme candidat à la place de maire à la prochaine élection.

Messieurs les Editeurs.

Vous êtes prié d'annoncer dans votre estimable journal que LOUIS U. GAIENNIE, Esq. sera soutenu comme maire à la prochaine élection et qu'il obtiendra les votes des

1ère, 2de et 3ème MUNICIPALITES.

DERNIERS CHANGES.

New-York	1	Liverpool	1/2 21
Boston	oct 23	Londres	oct 20
Philadelphie	Oct 25	Havre	oct 18
Washington	Oct 24	Hambourg	sep 18
Baltimore	Oct 23	Bordeaux	sept 10
Charleston	Oct 26	Madrid	18
Nouv-Orléans	oct 30	C